

# La tentation néo-païenne

**Les catholiques peuvent-ils être tentés par le paganisme ? Non pas celui, diffus, de la société de consommation, mais celui d'une vision radicalement en rupture avec le christianisme ? Dans le numéro d'août-septembre de la revue *Éléments*, Falk van Gaver et Rémi Soulié révèlent avoir quitté le catholicisme pour les nouveaux rivages du paganisme. Touché par ce fait, le philosophe Guilhem Golfin a voulu réagir.**

## GUILHEM GOLFIN

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE.

La revue *Éléments pour la civilisation européenne* est une revue de critique philosophique et politique, en même temps qu'un organe de diffusion du néo-paganisme cher à son directeur Alain de Benoist (1). Dans son numéro d'août-septembre (n° 167), elle donne une interview de deux « *écrivains catholiques que le polythéisme attire* », Falk van Gaver et Rémi Soulié (2). Le premier défend une incroyance radicale qui constitue une sorte de mystique cosmique. Le second, marqué par la poésie et la gnose guénonienne, affiche un syncrétisme esthétique, dans lequel la foi chrétienne est un avatar d'un divin qui habite le monde.

Le propos de ces auteurs n'engage qu'eux, et nous nous garderons bien de juger de leur for interne. Mais on ne peut être dupe : proclamer sa conviction revêt une part de prédication. Les auteurs partagent manifestement le « plaisir » qu'affiche la revue à publier ces catholiques déviants et comme encanaillés. Pour eux la spiritualité fondamentale n'est pas chrétienne, mais à chercher dans un au-delà des religions historiques. Comme tel, leur témoignage relève de la même imposture que celle qui caractérise en général le néo-paganisme. C'est une imposture parce que cette promotion du paganisme se fait la part belle, en ne retenant de la chose que les côtés plaisants, pour occulter ceux qui le sont moins. Nous apprécions également la poésie d'Homère ou de Virgile, et l'essentiel de la littérature des auteurs païens, et pas seulement gréco-latins. Mais personne ne nous fera croire que le paganisme réel se réduit à la mythologie et à la belle poésie, ou à la

contemplation des merveilles de la nature : les dieux de la cité païenne sont autrement exigeants. Ils imposent leur culte, sous peine d'ostracisme quand ce n'est pas de mort – Socrate en sut quelque chose en son temps. Seul le Christ distingue le religieux et le politique. Comme seul Il a mis fin à l'inégalité de dignité entre l'homme et la femme, ou encore au régime du pur et de l'impur, qui ne concernait

*« Cette spiritualité se restreint à une insertion dans la nature. »*

pas seulement la religion juive, mais se retrouve dans les divers paganismes. Que l'on se reporte aux formes vivantes de nos jours à travers le monde, comme en Inde, ou encore à l'islam qui masque maladroitement cela sous la forme juridique du permis et de l'interdit. Et nos auteurs iront-ils consulter les oracles pour connaître les jours fastes et les jours néfastes ? Car cela aussi fait partie de la « spiritualité païenne ». Les néo-païens en veulent au christianisme d'avoir désacralisé la nature. Fort bien : mais qu'ils en tirent toutes les conséquences, sans se mentir en ne retenant que la dimension esthétique et en prônant une spiritualité d'opérette.

Cette spiritualité se restreint à une insertion dans la nature : il s'agit de renouer avec les cycles naturels en renonçant à l'anthropocentrisme. Loin de nous de prétendre que le rapport à la nature doit être méprisé, au contraire. Loin de nous, plus encore, l'idée de défendre l'anthropocentrisme



Rémi Soulié et Falk van Gaver, deux nouveaux « convertis » au néo-paganisme qui s'affichent.

moderne. Mais il faut être sérieux. Si insertion dans la nature il doit y avoir, ce sera l'insertion de qui ? Nous sommes des hommes et nous ne pouvons en faire abstraction. Sauf à verser dans le suicide de l'humanité que prônent les écologistes radicaux en faisant de l'homme un animal dépravé, il faut admettre la supériorité naturelle de l'homme. Mais sans humanité, y aurait-il encore le chant du monde et de la beauté ? Et voilà l'essentiel de la spiritualité néo-païenne qui s'évanouit. Mais il y a plus grave encore. Prétendre faire de la nature l'alpha et l'oméga du réel se heurte inévitablement à la question du mal. Dans une optique naturaliste, le mal, sauf à le nier, ne peut que faire partie de l'ordre des choses. Et voici nos néo-païens au rouet : soit le mal est purement naturel, et comme la nature est le bien, le mal est donc un bien. Qu'ils aillent l'annoncer à tous les damnés de la terre ! Soit il faut en revenir à la position de Platon, et faire de la matière la source du mal. Mais que devient alors leur culte de la nature ?

Ne reste plus qu'à nier le mal, en faire une illusion à la mode de la maya hindoue, ou une pure erreur de perspective comme s'échinaient à s'en persuader les stoïciens. Décidément, la loi païenne est rude.

### La vérité occultée

Enfin, et c'est à nos yeux le plus grave dans cette apologie esthétisante du néo-paganisme, jamais la question de la vérité n'est posée. C'est d'autant plus gênant que la foi chrétienne rejetée ne repose pas sur une spéculation théologique abstraite. Elle repose d'abord sur des faits, et des faits tout à fait crédibles, ensuite sur une rencontre personnelle entre Dieu et chaque croyant. Affirmer que perdre la foi est la meilleure chose est-il possible si l'on a fait cette rencontre ? Peut-on se réjouir de renier quelqu'un ? La nature est certes une merveilleuse chose, et faire croire que la foi chrétienne nous en coupe est un mensonge. Y a-t-il plus forte communion avec la nature que ce qu'exprime le cantique de saint François ? Quel païen pourra voir en

l'eau une sœur et dans le soleil un frère ? En vérité, bien loin de nous couper de la nature, la foi chrétienne nous restitue celle-ci. Et toutefois, aussi merveilleuse soit-elle, la nature n'est pas une personne, et elle n'aime pas, et à ne considérer qu'elle, l'homme est condamné à se perdre dans l'indifférenciation. Si nous pouvons communiquer avec la nature, c'est que, créatures, nous tendons de concert vers l'Unique, Bien parfait et source de tout bien. D'ailleurs, nos auteurs avouent leur dette envers le Christ. Mais faut-il qu'ils soient bien peu reconnaissants pour ainsi, à leur tour, le trahir ? ♦

1. Cf. l'ouvrage qui l'avait fait connaître, *Comment peut-on être païen ?*, publié en 1981 et réédité dans une version revue en 2009 (respectivement chez Albin Michel et chez Avatar Éditions).

1. Tous deux ont collaboré à L'Homme Nouveau.

Tribune libre : article d'une personnalité extérieure à la rédaction du journal et qui n'engage que son opinion. Les titres et les intertitres sont de la rédaction.